

en quelques mots, quelles sont les caractéristiques du parfait politicien social-démocrate : avant toute chose, son profond mépris envers la classe ouvrière, qu'il manifeste en lui cachant la documentation ou encore, en la truquant (à cet égard la récente discussion (!) russe est riche d'enseignement), sa suffisance qui le porte à faire de la démagogie aussi facilement qu'il respire, cela sous prétexte de désespérer ses contradicteurs. Et, pour ne rien oublier, il faut souligner d'un trait plus vif, sa propension naturelle à se trouver toujours du côté du manche.

Charles Rappoport, qui évidemment, ne se reconnaît pas dans ce portrait, écrivait ces temps derniers dans l'*Humanité*, que pour parler avec autorité de la question russe, il fallait connaître : l'économie du pays, son histoire politique et sociale, l'histoire de tous ses soulèvements depuis Steakha Rasine et Pougatchev, les œuvres principales de Marx, d'Engels, de Plekhanoff et de Lénine (Bien entendu il ignore Trotsky, que l'*Humanité* a déjà si merveilleusement escamoté pour les fêtes du 10^e anniversaire de l'Armée Rouge) et surtout connaître la langue russe.

Il faut ajouter qu'il exige ces connaissances uniquement de ceux qui écrivent ou parlent de la Russie, soit comme publiciste, politicien, touriste, romancier ou journaliste. Puisque Rappoport parle de politicien dans son énumération, il nous permettra de lui indiquer que depuis plusieurs années déjà, un politicien sans aucune culture, sévit, même par des procédés d'intimidation et de brutalité, sur les ouvriers révolutionnaires de notre pays. Nous nommons Semard, Secrétaire général du P. C. français, célèbre pour son apologie de l'ignorance au Congrès de Clichy.

Il faut reconnaître que la déportation des leaders de l'Opposition russe n'a pas soulevé autant d'indignation qu'elle le méritait, beaucoup trop d'ouvriers sont restés passifs. C'est là encore une défaite de la Révolution. Cependant nous ne devons pas fléchir pour cela, mais au contraire examiner notre part de responsabilité dans cet état de choses, la crier, et mieux agir dans le présent et dans l'avenir.

Oui, nous avons été, dans une certaine mesure, les complices de la politique des grands mots et des grands gestes. Nous avons hissé à la tête des organisations, des matamores de tribune, histoire sans doute de ne pas perdre notre temps dans le révolutionnarisme facile des meetings. En faisant cela, nous étions amenés à tolérer les mœurs des réclamisés et leur tam-tam. Et maintenant que nous sommes dans une période momentanée de dépression révolutionnaire, l'instinct de classe ne suffit plus aux ouvriers, pour reconnaître où sont leurs véritables défenseurs. Il faudrait l'esprit critique, fruit de la culture personnelle pour lutter contre l'apathie d'abord et aussi beaucoup contre le fétichisme du journal.

Comme le disait Pierre Monatte, dans ses « Réflexions sur l'Avenir syndical », écrites en pleine boucherie, dans les tranchées (quel exemple de conscience de classe). « Du haut en bas de la société, le journal a tué le goût des lectures sérieuses ».

Combien sont-ils aujourd'hui qui ont le courage physique et intellectuel de lire la pensée de leurs prétendus adversaires, et là nous évoquons un grand nombre de bons camarades victimes de lectures trop faciles.

Pour notre part, nous lutterons farouchement dans le but de replacer le mouvement communiste dans sa véritable voie qui est celle de la lutte à mort avec la bourgeoisie, et non celle des compromis de Staline.

Devant les fautes (le recul devant le Koulak, l'abdication devant les chefs des Trades-Unions anglaises, l'incohérente politique chinoise, la tentative de ralliement à la S. d. N.) et les crimes (l'emprisonnement et la déportation, la famine et la mort politique pour les oppositionnels) des Thermidoriens honteux, nous sommes persuadés que le prolétariat se ressaisira pour écraser le « deuxième Parti » le Parti de la liquidation d'Octobre.

En attendant ce jour, que l'activité incessante des communistes oppositionnels de partout soit un puissant réconfort pour les héros d'Octobre sur les routes de Sibérie. Nous autres, oppositionnels de la première heure, qui n'avons pas attendu 1927 pour découvrir la Russie des Soviets, comme tant de Canonne et de Colomer, nous disons que pour Staline il n'y a qu'un seul moyen d'avoir raison de ses adversaires, celui qu'indiquait Gladstone : leur *suroivre*. Faut-il supposer que la déportation est la préface de ce moyen ?

Le prolétariat ne le permettra pas.

ALBERT LEMIRE.

Les ouvrières de Rivesaltes

Il pouvait paraître étrange de ne pas entendre parler des femmes dans la grève des ouvriers vignerons de Rivesaltes. On se demandait si, contrairement à ce qui se passe dans l'Aude, l'Hérault ou la Gironde, il n'y avait pas de femmes au travail dans les vignes des Pyrénées-Orientales. On se doutait bien plutôt que ce silence du rédacteur de l'*Huma*, au sujet des ouvrières était dû à ce qu'elles étaient complètement abandonnées à leur sort, et que les beaux principes des Commissions féminines syndicales ne trouvaient pas dans les revendications des grévistes de Rivesaltes le moindre commencement d'application.

En effet : voici d'après l'*Huma* du 18 février, les revendications des grévistes : hommes 25 fr. par jour et 2 litres de vin ; femmes. 12 fr. 50 par jour et 1 litre de vin... Juste la moitié, quoi ! Ça me rappelle une grève de même nature dans l'Aude où les femmes me me disaient : « Et pourtant, camarade, je vous assure que deux femmes font beaucoup plus de travail qu'un homme ! » Les ouvrières, elles, trouvent que c'est injuste ; mais les militants syndicaux ne font pas le nécessaire pour essayer de réparer cette injustice. Et il n'y a pas de militantes pour les y décider.

C'est que c'est pénible et embêtant et dangereux de conduire les grèves...

Et pourtant !...

Parader dans les Congrès, y faire admettre de beaux principes et de belles résolutions, c'est bien ! Mais autant en emporte le vent, si ces principes et ces résolutions, on ne tente pas de leur donner un commencement de réalisation.

Mais voilà : on n'a pas assez de militantes ! C'est pourquoi sans doute on se paie le luxe d'éliminer, et même d'exclure, celles qui ont quelque expérience...
LUCIE COLLIARD.

Pour la Révolution russe

Pour le prolétariat international

Aux travailleurs !

Vous avez lu avec dégoût l'information publiée par les journaux sur l'arrivée de Trotsky à son lieu d'exil, en Sibérie.

Cette information est un communiqué officiel, préparé par la direction du Parti communiste russe, et transmis par l'intermédiaire de l'agence officielle « Tass » aux journaux bourgeois de tous les pays.

L'intention est claire.

On ne se borne pas à bâillonner, à déporter des adversaires qui, jusqu'à maintenant, ont lutté au premier rang des forces révolutionnaires : il faut amuser la galerie à leurs dépens, les ridiculiser, les salir. Et pour atteindre ce but on n'hésite pas à se servir des journaux ennemis de partout.

Cette nouvelle manœuvre fait partie d'un plan systématiquement suivi pour égarer et tromper la classe ouvrière.

Malgré les déclarations des courtisans et des flagorneurs, on sait, à Moscou, que les déportations, les emprisonnements de militants et d'ouvriers ont créé, parmi les travailleurs, une impression pénible, une sourde irritation, un grand malaise. Alors il faut, par une tactique insinuante, tromper le prolétariat, mentir, recourir aux inventions policières : tenter d'étayer le crime par l'ordure.

On a commencé par l'histoire de la collusion avec les contre-révolutionnaires. Dans « l'Humanité » du 27 octobre dernier, Vaillant-Couturier écrivait :

« Cette fois les preuves sont apportées d'une chaîne continue reliant l'œuvre de l'opposition à celle de la réaction blanche. »

L'opposition a formé le projet de « fomenter un coup d'Etat militaire au début d'une action de guerre des puissances capitalistes contre l'U. R. S. S., tout cela établi, précisé, sans aucune contradiction possible, par l'aveu même des gardes blancs. »

A de telles accusations, il n'y a qu'une suite logique : un procès devant tout le prolétariat et la condamnation impitoyable des traîtres.

Cette discussion au grand jour, c'est l'opposition qui la réclame. On la lui refuse.

Elle envoie une protestation à l'« Humanité ».

L'« Humanité » ne l'insère pas.

Et c'est le silence complet, à Moscou comme à Paris, sur le projet de coup d'Etat de l'opposition en accord avec les gardes blancs.

C'est la première infamie.

Les autres vont suivre, procédant de la même méthode.

Durant la guerre impérialiste, les gouvernements bourgeois ont fait du bourrage de crâne une institution d'Etat. Il fallait « préparer » l'opinion, masquer les visées impérialistes derrière un verbiage pacifiste.

Dans sa lutte fratricide contre l'opposition communiste, la direction du Parti communiste russe imite les gouvernements bourgeois. Elle « prépare » l'opinion ouvrière.

Le 15^e Congrès du Parti communiste russe a ratifié l'exclusion des chefs de l'opposition. Mais cela ne suffit point à la direction du Parti. Reprenant la tradition tsariste, elle décide de déporter les exclus, d'envoyer les uns en Sibérie, les autres dans les régions glacées de la mer Blanche.

Ces mesures sont connues à Moscou le 3 janvier. Le correspondant du « Berliner Tageblatt » les transmet à Berlin, où elles parviennent cinq jours après, le 8 janvier.

La presse communiste n'en souffle mot.

Il faut « préparer » les ouvriers à ces décisions monstrueuses.